

# Les rencontres du film d'art

---

Edition **2018**



**ULTIMA VERBA**

de Eric Prémel  
& Marine Blanken

2017

# Ultima Verba : la déconstruction de l'art selon Gérard Gartner

**Un geste radical : la destruction de son oeuvre. Le 16 janvier dernier, le sculpteur Gérard Gartner, a choisi de détruire l'intégralité de son oeuvre. Une destruction festive et orchestrée, une fête archaïque et sublime, autour des tronçonneuses de Gérard Gartner.**



Dans l'histoire de l'Art, le geste de Gérard Gartner accompli ce 16 janvier 2016 à Douarnenez est un geste radical, unique et jamais encore effectué à une telle ampleur : La destruction par lui-même de toute son oeuvre, quasi complète par le fait qu'il s'est toujours refusé à vendre son travail et qu'elle n'a donc jamais été dispersée.

Né en 1935, toute la vie de Gérard a eu à faire avec le corps, dans la fournaise de la forge qu'il sentait en lui, sur le ring, dans les salles d'autopsie, en protection rapprochée de Ministres, ou penché avec le feu sur des plastiques transformés en corps viscéraux ou organiques !

Fidèle des Saintes Maries de la Mer, banlieusard libertaire de Pantin, biographe de Matéo Maximoff, c'est comme récupérateur sur les décharges de Rungis qu'il est devenu un a-sculpteur lorsqu'un jour, rencontrant Alberto Giacometti dans l'atelier de celui-ci, sa vocation s'est révélée.

Son souhait de ramener son travail d'artiste au néant il l'a porté durant presque vingt années, au fur et à mesure qu'il créait et que ce qu'il créait le créait à son tour, après en avoir fixé la date : celle du cinquantième anniversaire de la mort d'Alberto Giacometti mort le 11 janvier 1966.



Véhément, l'acte de Gérard l'est, comme l'est sa critique des acteurs de l'art, capitalistes, rapaces et spéculateurs, sa critique de la pensée occidentale narcissique et suffisante, sa critique de la religion de la consommation, des médias et de la société du spectacle d'un Guy Debord qu'il apprécie particulièrement et qui comme lui, a toujours salué avec affection Arthur Cravan.

Mais surtout, Gérard a toujours souhaité que la mise en scène de sa destruction soit orchestrée festive, libératrice. Lui pour qui le présent seul est vivant et pour qui encore, l'avoir n'a guère de sens ni de pouvoir.

Gérard le manouche et le rom, a construit sa philosophie et son rapport au monde autour du recommencement perpétuel.

C'est cette fête archaïque et sublime, à contrario de tout ce que notre société s'évertue de faire, que nous allons traverser.

Des brazéros, de la foule, des tronçonneuses, un vernissage, des toasts, des films, des images projetées, des improvisations musicales, des paroles, et un banquet magistral couronnant le tout, offert par Gérard à ses amis venus de partout pour prendre part à ses côtés à la cérémonie qu'il a rêvé, et au passage à l'acte.

Et le rire, le rire de Gérard par-dessus tout, à 81 ans, comme un appel à la liberté.

**Irène Omélianenko**  
**le 17 février 2016**  
**Source : France Culture**